

L'ESPACE VISUEL DE BRASILIA

Bien habitué à les villes anciennes ou traditionnelles, le peuple, aujourd'hui, réagit au style de vie d'une cité moderne dont l'espace est déterminé tout en songeant aux impositions de l'hygiène urbaine, les moyens de transport et la technologie actuels, sans les préoccupations aux modèles esthétiques ou visuels d'autre fois. Les métropoles ou les grands villes qui existent depuis longtemps supportent mal le fléau de centaines de milliers d'automobiles, autobus et trains qui opèrent aux mêmes heures, dans des aires limitées, et que sont à l'origine des nombreux problèmes concernant à la circulation et responsables, quelquefois, de l'embouteillage des voies.

Les villes qu'on construit ou projettent de nos jours, exigent des espaces libres et ouverts pour la plus facile circulation de ses habitants qui sont d'ailleurs privés du plaisir qui lui peut offrir la vie dans les parcs et les rues étroites de jadis. C'est à cause de ça que beaucoup s'insurgent contre l'escale de l'espace à Brasilia, qui les semble inhumaine ou sans âme, une fois qu'elle ne permet pas l'intimité visuelle qu'on joue à Rio, Sao Paulo ou dans les villes italiennes, modèles achevés de l'ancienne civilisation.

La fumée venimeuse des automobiles d'aujourd'hui exige qu'on élargit les poumons urbains, tout en augmentant les aires destinées aux parcs. Il est certain que les moteurs des automobiles à essence pourront disparaître bientôt. On s'attendra, à conséquence, aux automobiles électriques, mais les problèmes de circulation seront multipliés avec l'éclosion démographique dans tous les pays. On voit bien que les architectes et urbanistes modernes se trouvent en face d'un vrai défi: l'humanisation de l'espace des villes qu'on édifient maintenant. Cette humanisation vient du perfectionnement des conditions techniques, du transport et l'appropriation, supérieures à les anciennes, aussi comme la création d'un espace visuel qui puisse donner une physionomie caractéristique à la ville actuelle.

À Brasilia, dont l'urbanisation n'est pas encore satisfaisante (elle n'a pas dix ans quand même), son irremplaçable horizontalité, résultante de l'immensité du plateau où a été construite, exige, évidemment, la création d'immenses jardins

dans lesquels on puisse trouver aussi les grands arbres des forêts brésiliennes. Dans l'espace visuel encore rarefié de Brasilia, une technique du paysage bien conduite peut créer sûrement des conditions de vie fort agréables pour ses habitants. Il est certain que, dans la Place des Trois Pouvoirs, l'espace visuel est parfait, soit dans l'ordre soit dans la proportionnalité des espaces et volumes. A son tour, l'intégration des arts visuels a été recherché par Oscar Niemeyer, non seulement dans cette grande place mais aussi dans les palais qui sont construits dans les alentours, le cas du nouvel Itamaraty: Palácio dos Arcos, décoré par sculpteurs et architectes en son intérieur et jardins.

Je suis persuadé que les sentiment de la nostalgie, de la solitude et de l'angoisse qui avouent experimenter tant des actuels habitants de Brasilia, tout ça provient non seulement du fait qu'ils ont été arrachés de Rio de Janeiro, et d'autres points, mais encore de la circonstance que l'espace visuel n'est composé comme il faut. Il y manque encore le travail gigantesque d'un architect paysagiste pour les parcs et jardins monumentaux qui vont rompre, dans toute la complexité urbaine, avec la tyrannique monotonie de sa prospective horizontale, tout en encommandant aux sculpteurs des œuvres qui donnent à l'espace d'une ville conçue et exécutée à notre époque, s'il est possible, pièces architectoniques qu'on puisse comparer ou même outrepasser le patron de la Tour Eiffel, un marc suprême de la décoration et visualité urbaine du siècle XIX.

Il est évident que l'âme des villes aujourd'hui construites est créées par un nouvel espace visuel, de caractère essentiellement esthétique, dicté, un peu par les conquêtes techniques mises au service des artistes.

Antonio Bento